



La Tanzanie, pays d'accueil de la prochaine Assemblée plénière de la FBC

Titus Amigu



Titus H. Amigu a obtenu un licencié en Écriture Sainte à l'Institut biblique pontifical (Rome). Depuis 1996, il enseigne le Nouveau Testament, le grec du Nouveau Testament et l'hébreu biblique au Grand Séminaire de Peramiho, Tanzanie. En 2000, il a été nommé recteur du séminaire. Depuis 2003, il est le coordinateur national pour l'apostolat biblique en Tanzanie.

I. La géographie

La Tanzanie, le plus grand des pays d'Afrique de l'Est, couvre 945 087 km². Elle se compose d'une partie continentale, la Tanzanie proprement dite, et de quatre îles : Ukerewe, Mafia, Unguja et Pemba (ces dernières forment l'archipel de Zanzibar). Elle compte quatre villes principales : Dar es Salaam, Mwanza, Mbeya et Arusha. Dar es Salaam fait toujours plus ou moins office de capitale, puisque Dodoma, la nouvelle capitale politique, est encore en construction. Néanmoins, c'est là que siègent les 323 membres du Parlement. Mais le siège de la législature, de nombreux ministères et bureaux de commissions parlementaires sont encore à Dar es Salaam. Actuellement, Dar es Salaam est le port le plus important du pays et le terminus des trois lignes de chemin de fer principales : celle qui rejoint la Zambie, celle qui couvre la partie occidentale du pays avec des bifurcations pour les lacs Victoria et Tanganyika, enfin celle du nord qui va jusqu'au Kenya.

La Tanzanie est une République Unie depuis le 26 avril 1964, date de l'union entre le Tanganyika situé sur le continent est-africain et Zanzibar (les îles de l'océan Indien d'Unguja et de Pemba). La Tanzanie continentale est indépendante depuis le 9 décembre 1961. D'abord colonie allemande, elle devint anglaise à la fin de la Première Guerre mondiale en 1918. Zanzibar



accéda à l'indépendance le 12 janvier 1964, après le renversement du Sultan d'Oman.

Couvrant un immense territoire, la Tanzanie se caractérise par des conditions climatiques diversifiées : depuis

les régions côtières tropicales très humides jusqu'au plateau central au climat sec, en passant par les montagnes semi-tempérées, les herbages, la brousse et les régions semi-désertiques. Les températures sont très variables : douces ou froides dans les régions montagneuses, alors qu'en basse altitude, particulièrement sur la côte de l'océan Indien, le climat est chaud et humide. Sur l'ensemble du territoire, les températures peuvent s'échelonner entre 0° et 38° C. Bien entendu, l'archipel de Zanzibar a un climat tropical favorable à la culture d'épices destinés à l'exportation, sachant que le gros de la production mondiale de clous de giroflles vient de l'île de Pemba.

À l'est, la Tanzanie continentale est bordée par l'océan Indien, tandis qu'au nord, elle l'est par le lac Victoria, le Kenya et l'Ouganda. L'ouest du pays touche le Rwanda, le Burundi et la République démocratique du Congo (ex Zaïre), située de l'autre côté du lac Tanganyika. Au sud, la Zambie, le Malawi et le Mozambique jouxtent la Tanzanie. La diversité topographique considérable s'explique par l'activité volcanique et les failles associées au graben, qui ont doté la Tanzanie du plus haut sommet d'Afrique et de son point le plus bas. Je veux parler ici du Kilimandjaro et de sa calotte glaciaire à 5 950 mètres d'altitude et, à l'opposé, du lac Tanganyika qui se situe à 358 mètres au-dessous du niveau de la mer.

La Tanzanie a plusieurs fleuves saisonniers et permanents : au titre de ces derniers, citons les fleuves Rufiji, Ruaha, Ruvuma, Ruvu, Malagarasi et Pangani. Le fleuve le plus large, la Rufiji River, a un énorme potentiel pour l'irrigation et l'énergie hydro-électrique. Cette dernière est produite à Mtera et Kihansi sur la Ruaha River, à Nyumba ya Mungu sur la Pangani River et à Kidatu sur la Rufiji River. La Rufiji River est l'un des fleuves principaux à se jeter dans l'océan Indien. Les autres aboutissent dans les cuvettes intérieures des lacs Tanganyika, Victoria et Malawi.

La Tanzanie a deux systèmes pluviométriques. Dans les régions du sud, du sud-ouest, du centre et de l'ouest, il n'y a qu'une saison des pluies : de novembre ou décembre jusqu'en avril. Par contre, deux saisons des pluies scandent la vie de la côte nord de Mafia et son arrière-pays, des îles d'Unguja et de Pemba, des îles du nord-est, enfin du bassin du lac Victoria. Les

pluies sont fortes entre les mois de mars et de mai, et plus faibles entre septembre et décembre.

II. L'économie

Actuellement, l'économie de la Tanzanie est en plein développement. Depuis 1964, il existe un net contraste entre les problèmes économiques du pays et ses réalisations politiques. Certaines difficultés économiques peuvent être attribuées aux décisions du Président Mwalimo Julius Kambarage Nyerere. De fait, il engagea le pays sur la voie du socialisme africain (Ujamaa) et du développement rural, donnant à l'État un énorme pouvoir en matière économique. Ce qui eut pour conséquences la corruption et l'inefficacité. Des politiques de marché étatiques rigides et des prix bas découragèrent bon nombre de producteurs, et les cultures de rapport périclitèrent.

L'économie du pays repose principalement sur l'agriculture. Cependant, les grandes exploitations sont rares, et tout dépend des petits producteurs et paysans. Plus de 50 % des Tanzaniens sont des paysans qui vivent dans des villages. Ils produisent de quoi nourrir le pays et des denrées d'exportation. Les principaux produits exportés étant le café, le coton, le tabac, le thé, les clous de girofles, les diamants et les noix de cajou. Des éleveurs, surtout les Wamasais et les Wasukumas, ont du bétail, des chèvres et des moutons. L'élevage doit être encouragé, car le pays n'en tire que peu de bénéfices.

Le tourisme est un grand pourvoyeur de devises étrangères pour la Tanzanie. Le pays est doté de nombreux lieux touristiques exceptionnels, depuis le Kilimandjaro jusqu'aux plages de Zanzibar. Il existe aussi de grandes réserves naturelles : le Selous et le parc national du Serengeti étant particulièrement célèbres.

Au moment de son accession à l'indépendance, la Tanzanie se suffisait sur le plan alimentaire, une situation qui perdura pendant le Premier plan quinquennal (1964–1969). À cette époque, la production agricole se développait plus vite que la population. Malheureusement, au cours des années qui suivirent, la situation s'inversa sous l'action de plusieurs facteurs : décisions politiques, sécheresse, mauvaise gestion économique des nombreuses sociétés d'État. La Tanzanie dut alors importer des céréales comme le riz et le blé, pour faire face aux besoins d'une population en croissance très rapide. En même temps, on vit se multiplier de graves problèmes touchant la production des principaux produits alimentaires d'exportation, la chute des cours mondiaux, le développement de l'économie de marché et la mondialisation. Comme on pouvait s'y attendre, l'effondrement des exportations entraîna la chute des devises étrangères. Et les problèmes causés par ce

manque à gagner se répercutèrent sur tous les Tanzaniens.

On admet généralement qu'à la fin des années 1970, les problèmes économiques et le coût de la guerre contre Idi Amin d'Ouganda conduisirent la Tanzanie à une crise. Cela étant, l'économie stagnait depuis des années, se trouvant dans l'incapacité de répondre aux besoins des Tanzaniens. Quoi qu'il en soit, le pays ne réussit pas à résoudre ses problèmes sans des aides financières et technologiques extérieures, dans un contexte où manquaient les devises étrangères et où les déficits



commerciaux et l'inflation allaient croissant, sans parler du haut niveau de la dette internationale et de la croissance économique très faible. Pour essayer de s'en sortir, le gouvernement opéra une dévaluation monétaire. Il imposa également des mesures d'austérité et commença à négocier avec les grands organismes financiers internationaux comme la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international. Mais au départ, la Tanzanie hésita à mettre en œuvre les conditions imposées par le FMI, en particulier les mesures d'austérité et la libéralisation de l'économie.

Il fallut attendre 1986, pour parvenir à un accord. Par la suite, la Tanzanie opta pour une dévaluation monétaire, le contrôle de ses dépenses nationales. Elle encouragea les producteurs à exporter leurs produits et renforça le secteur privé au détriment du secteur public. Ces décisions se révélèrent payantes. Le pays fut récompensé de diverses manières : accords de conversion de sa dette internationale, aide étrangère conséquente, annulation de sa dette par certains pays amis. Grâce à tous ces aménagements, le programme de reprise économique commença à fonctionner vers la fin des années 1980. Les exploitations minières, l'agriculture et les exportations connurent une réelle croissance.

Dans ce pays en voie de développement, les secteurs miniers et industriels ne sont pas encore très actifs. Pendant des années, les diamants, provenant principalement de la Williamson Mine, Mwadui, région de Shinyanga, constituèrent un secteur d'exportation important. Actuellement, les gisements d'or continuent à être exploités dans les districts de Kahama et Geita, mais on peut s'interroger sur les profits qu'en tire vrai-



Dar es Salaam

ment la Tanzanie. Les gisements de fer et de charbon sont également productifs. Des réserves de gaz ont été découvertes, qui servent déjà à alimenter en énergie les régions de Lindi et Mtwara, ainsi que le réseau national. De récentes prospections ont fait naître un grand espoir chez les Tanzaniens, qui pourraient mettre à jour de riches gisements de pétrole et de minerais dont l'exploitation pourrait contribuer à éradiquer la pauvreté. À cause des privatisations, le rendement du secteur industriel a toujours été faible. Deux raisons pouvaient expliquer cette absence de compétitivité : le manque de capitaux étrangers pour acheter l'équipement nécessaire ; l'incompétence et le dogmatisme des responsables des industries gérées par l'État. Ces dernières années, des sociétés étrangères ont été bien accueillies et encouragées à investir dans le pays. Avec sa paix et sa sécurité, la Tanzanie a maintenant la réputation d'être le paradis des investisseurs. Les citoyens quant à eux, attendent toujours une amélioration de leur niveau de vie. Ce développement que mettent en avant les médias doit encore atteindre le petit peuple.

III. La population

La population est estimée à 37 000 000 de personnes. C'est un chiffre approximatif car le dernier recensement date d'il y a cinq ans. La Tanzanie compte 120 groupes ethniques bantous, ainsi que des Nilotes, des Shirazis, des Arabes et des Indiens. L'harmonie règne entre ces différentes communautés, aucune n'étant assez nombreuse pour prétendre dominer les autres. La Tanzanie est l'un des rares pays africains à n'avoir pas connu les conflits tribaux. Bien que la population soit consciente de sa diversité ethnique, elle privilégie l'appartenance nationale. Une attitude dont le pays est redevable au premier Président, Mwalimu Julius Kambarage Nyerere, qui a délibérément choisi de concentrer ses efforts sur l'unité de son peuple par différentes mesures : éducation, service national, utilisation du swahili comme première ou seconde langue.

Tout cela ayant contribué à atténuer les différences entre les Tanzaniens.

À l'archipel de Zanzibar vivent des groupes ethniques non bantous. On compte trois groupes de population sur les îles : les Arabes, les « continentaux » et les Indiens. Les Arabes sont les descendants d'immigrants venus de Shiraz en Perse, qui pratiquèrent le commerce des esclaves jusqu'à son abolition dans les années 1880. Les « continentaux » sont les descendants de ces esclaves, auxquels s'ajoutent les immigrants récents en provenance du continent. Enfin les Asiatiques, particulièrement les Indiens, se sont généralement installés sur ces îles pour faire du commerce.

L'anglais et le swahili sont les deux langues officielles, mais chaque groupe ethnique a sa propre langue maternelle.

En Tanzanie, les principales religions sont le christianisme (43%) et l'islam (40%). La majorité de la population restante adhère aux religions traditionnelles, qui n'ont pas d'organisation officielle. L'hindouisme est la religion des Indiens ; d'autres Asiatiques pratiquent le bouddhisme. À l'exception de quelques échauffourées provoquées par des fondamentalistes musulmans et des fanatiques (entre 1986 et 1995), les Tanzaniens pratiquent la tolérance religieuse mutuelle et vivent en harmonie. La Constitution stipule que la Tanzanie est une république laïque. Elle n'est pas un État religieux, et ses citoyens sont libres d'adopter et de pratiquer la religion de leur choix.

En Tanzanie comme en bien d'autres pays, les chrétiens sont divisés. Les plus nombreux sont les catholiques, suivis par les luthériens et les anglicans. Les Églises pentecôtistes sont « prolifiques » comme ailleurs. On compte plus de 200 sectes, localisées principalement dans les cinq grandes villes : Dar es Salaam, Songea, Tabora, Mwanza et Arusha. La Conférence épiscopale est bien organisée et gère ses activités par le biais d'un Secrétariat qui siège à Dar es Salaam, « Tanzania Episcopal Conference Centre, Kurasini ». C'est dans ce Centre que se tiendra la Septième Assemblée plénière de la FBC, du 24 juin au 4 juillet 2008.

Les musulmans connaissent eux aussi des divisions. La majorité est sunnite, mais il y a également des chiites. En outre, on trouve des adeptes de groupes plus restreints comme les ahmadiyyas et les ismailiyas. Les sunnites sont généralement pacifiques, et c'est l'une des raisons pour lesquelles les différences religieuses n'ont jamais vraiment posé de problèmes particuliers en Tanzanie. Toutefois, certains radicaux cherchent la confrontation entre musulmans et chrétiens. Les musulmans radicaux constituent des groupes qui circulent dans tout le pays. Ce qui a suscité la riposte de jeunes



Le siège de la Conférence épiscopale à Dar es Salaam

chrétiens, tout aussi radicaux. Ces derniers ont formé leur propre mouvement appelé « Biblia ni Jibu », et travaillent de la même façon que leurs « concurrents ». Les organismes officiels des deux religions chrétienne et musulmane, refusent de soutenir les activités de ces personnes qui sèment la haine et l'intolérance chez des croyants *a priori* pacifiques.

Chaque dénomination chrétienne s'efforce de faire de nouveaux adeptes. L'Église catholique fait tout son possible pour maintenir son troupeau dans l'unité : prédication, « Radio Maria » et autres programmes radios diocésains, hebdomadaire catholique *Kiongozi*.

IV. La situation politique

La Tanzanie est une démocratie et, depuis 1995, une république multipartite alors qu'auparavant, elle fonctionnait avec un unique parti politique. Actuellement, le chef de l'État est le Président Jakaya Mrisho Kikwete, qui a remporté les élections du 14 décembre 2005. D'après la Constitution, le président est élu pour un mandat de cinq ans, mais est autorisé à un second mandat. En Tanzanie, le président ne gouverne pas seul. Il est assisté par deux organes de décision : le Cabinet et l'Assemblée nationale. Le système est quelque peu différent à Zanzibar où les organes de décision sont respectivement, le Conseil révolutionnaire suprême de Zanzibar et la Chambre des représentants. Le Président Jakaya Kikwete est le quatrième président de la République. Ses prédécesseurs furent le Père de la Nation, Mwalimu Julius Kambarage Nyerere (1962–1985), Ali Hassan Mwinyi (1985–1995) et Benjamin William Mkapa (1995–2005).

Actuellement, le parti au pouvoir est le Chama Cha Mapinduzi (CCM) qui, d'une certaine façon, gouverne depuis l'Indépendance. À côté du CCM, il existe dix-sept autres partis politiques officiels, comme le Civic United Front (CUF) et le Chama Cha Demokrasia na

Maendeleo (CHADEMA). Notons que les partis d'opposition sont très récents et manquent d'expérience.

En dépit des problèmes économiques évoqués ci-dessus, la Tanzanie est à bien des égards un modèle de stabilité politique et sociale. Et de fait, elle n'a vécu que peu de tensions dans son histoire. Certes, les Présidents Julius Kambarage Nyerere et Ali Hassan Mwinyi eurent à affronter une opposition. Cela étant, les transitions gouvernementales se sont toujours faites très paisiblement. Seul Zanzibar a connu de graves soubresauts politiques du fait de son histoire et de sa culture propre. L'île a son gouvernement, géré par un Gouvernement révolutionnaire et un président qui est aussi le vice-président de la Tanzanie. Rappelons que Zanzibar a été autorisé à partager les revenus qui proviennent principalement des ressources localisées en Tanzanie continentale.

Les informations sur la Tanzanie seraient incomplètes, si nous n'évoquions davantage le Président Julius Nyerere. L'histoire de la Tanzanie des années 1960 et 1970 a été dominée par sa personnalité et son engagement sur la voie du socialisme africain. C'est lui qui, en 1965, permit au TANU de devenir le seul parti politique légal en Tanzanie continentale. En 1967, la Déclaration d'Arusha fut proclamée, qui défendait les principes de l'égalitarisme et de l'autonomie. Elle marqua un tournant qui vit la nationalisation des écoles, des hôpitaux, des banques et des principales industries, le tout accompagné par la construction d'écoles, hôpitaux, entreprises gérées par l'État, et de la création de fermes communautaires ou coopératives (Ujamaa). Quatre ans plus tard, la Déclaration de Dar es Salaam (1971) prônait l'éducation politique et la création d'une milice populaire. Le service national devint obligatoire à la fin du collège ou du lycée. Le Président Julius Nyerere se fit le champion de la décentralisation et prit la décision de transférer la capitale de Dar es Salaam à Dodoma.



Zanzibar attire de nombreux touristes



En 1975, l'Assemblée nationale accordait au TANU la suprématie légale en tant que parti unique. Suite à la formation du CCM (1977), qui est une union entre le TANU et le Parti Afro-Shirazi (ASP), et pour renforcer l'union, le Président Nyerere remania son Cabinet et s'adjoignit un disciple infatigable, Edward Moringe Sokoine, qu'il nomma Premier ministre (1977–1980). Le Président Nyerere fut massivement réélu en 1980. Mais de nombreux membres de l'Assemblée nationale perdirent leur siège lors des élections, ce que les analystes politiques interprétèrent comme la manifestation de la colère des électeurs face à la corruption, à l'incompétence et aux pénuries. Des mécontents fomentèrent une révolution en 1983. L'ayant découvert, Julius Nyerere rappela Edward Sokoine pour en faire son Premier ministre, et il engagea une série de mesures contre la corruption, la fraude et le marché noir. La lutte engagée contre ces fléaux fut terrible ; le Premier ministre Edward Sokoine mourut avant qu'elle n'aboutisse.

En 1985, Julius Nyerere démissionna de la présidence, mais continua d'exercer une influence dans le pays en tant que président du CCM. Après lui, les choses prirent un tour différent. Sous son successeur, le Président Ali Hassan Mwinyi, la Tanzanie s'ouvrit progressivement à une politique plus libérale. L'ex-Président Nyerere et les idéologues du parti n'apprécièrent pas vraiment cette prise de distance avec le socialisme, mais ils reconnurent néanmoins, que les problèmes économiques rendaient nécessaire ce changement d'orientation.

La Tanzanie n'a jamais refusé de prendre ses responsabilités sur la scène internationale. Au niveau des affaires étrangères, elle a joué un rôle positif. Le Président Nyerere se fit le principal porte-parole du Tiers Monde et de l'Afrique. La Tanzanie était en première ligne en contribuant à l'avancement du processus de libération dans des pays comme l'Angola, le Mozambique, la Namibie, le Zimbabwe et l'Afrique du Sud. Julius Nyerere était convaincu que son pays ne pourrait vraiment jouir de sa liberté que le jour où ses voisins y auraient également accès. En tant que membre de la



Julius Kambarage Nyerere

Conférence pour la Coordination du Développement en Afrique du Sud (SADC), la Tanzanie milita activement contre la politique raciste de l'Afrique du Sud, l'Apartheid. Cela étant, deux problèmes éclipsèrent son influence dans le monde : ses propres difficultés économiques et les tensions avec les pays voisins.

Julius Nyerere était l'un des premiers leaders à proposer un gouvernement unifié de l'Afrique. Mais il ne partageait

pas les vues du Président ghanéen d'alors, Kwame Nkrumah, qui voulait une unification immédiate – Julius Nyerere étant partisan d'une unification progressive des États. Le problème refit surface lors de la réunion de l'Union africaine à Accra, au Ghana, où les leaders africains s'opposèrent de nouveau sur les deux options.

Dans les années 1970, l'Afrique de l'Est essayait de penser et de vivre comme un bloc. Lorsque Julius Nyerere fit accéder son pays à l'indépendance, il s'engagea dans une politique de coopération sérieuse avec le Kenya et l'Ouganda. En 1967, les trois pays se retrouvèrent pour former la Communauté d'Afrique de l'Est. Mais lorsque le Kenya opta pour le système capitaliste, alors que la Tanzanie se réclamait du socialisme africain de J. Nyerere, des conflits éclatèrent qui aboutirent à la fermeture des frontières en 1976. En 1979, quand Idi Amin de l'Ouganda occupa la région de Kagera, un conflit important éclata entre la Tanzanie et l'Ouganda. Le Président Nyerere, qui avait donné asile et soutenu le Président Emilton Obote renversé par Idi Amin Dada en 1971, n'avait pas d'autre choix que de combattre Idi Amin. C'était une des raisons pour quelques problèmes économiques que la Tanzanie n'a pas encore résolus. Face à un public non informé, les médias suggèrent que la Tanzanie était en guerre avec l'Ouganda pour aider les dissidents ougandais à renverser Idi Amin (1979) et à réinstaller le Président destitué. Or la véritable raison de cette guerre était l'occupation territoriale d'Idi Amin.

La Communauté d'Afrique de l'Est s'effondra en 1977, car les trois pays n'avaient pas la même vision des choses. La page de la Communauté étant tournée, il fallut tout de même un certain nombre d'années pour évaluer les avantages et les inconvénients de la situation. Les deux pays situés à l'ouest de la Tanzanie, le Burundi et le Rwanda, connurent une histoire déplorable. Dans ces deux pays, les Tutsis et les Hutus luttaient pour le pouvoir. En 1973, les relations politiques avec le Burundi s'envenimèrent après les 342 massacres tribaux. Ces massacres amenèrent un grand nombre de personnes à quitter leur pays, ce qui provoqua un afflux de réfugiés en Tanzanie et des combats ouverts sur la frontière, entre les troupes de la Tanzanie et celles du Burundi. D'autres afflux de réfugiés eurent lieu à la suite du génocide au Rwanda (1994), et lors de la guerre civile au Zaïre (1996). La paix revint et, avec le temps, les blessures se cicatrisèrent. C'est ainsi que les frontières avec le Kenya furent rouvertes en 1983. Les relations politiques et économiques avec l'Ouganda s'améliorèrent sous la présidence de Yoweri Kaguta Museveni, à partir de 1986. À l'heure actuelle, la Communauté d'Afrique de l'Est est partiellement reconstituée. Elle a son siège parlementaire et son quartier général à Arusha en Tanzanie. Les trois pays envisagent même une Fédération des pays d'Afrique de l'Est, vers 2015.

*Jakaya Kikwete*

Pour conclure cette brève description de la situation en Tanzanie, nous pouvons dire que ce pays et ses leaders commirent quelques erreurs dans leurs choix. De fait, dans sa volonté d'implanter un socialisme africain, le Président Nyerere considéra comme un fait acquis, l'adhésion de son peuple et sa coopération à ce projet. C'est ainsi que la mise en place d'un système doctrinaire par les idéalistes socialistes généra de nombreux opposants, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. L'opposition ouverte et le sabotage provoquèrent la souffrance du peuple et freinèrent la croissance nationale, qui ne put faire face au développement démographique. Mais politiquement et socialement, la Tanzanie a réussi à donner à son peuple une stabilité enviable, qui l'a préservé des horreurs liées aux coups d'état militaires et à la guerre civile si banale dans les autres pays d'Afrique. Hommage donc aux idées de l'ex-Président Julius Nyerere, qui jouit aujourd'hui du respect et de la gratitude de son peuple en dépit de ses erreurs !

*Dodoma, siège du Parlement tanzanien*

Ses successeurs, les Présidents Ali Hassan Mwinyi, Benjamin Mkapa et Jakaya Kikwete, optèrent pour des politiques plus pragmatiques qui eurent pour effet d'améliorer les conditions de vie des Tanzaniens. Ainsi peut-on voir de nouvelles routes goudronnées, des boutiques proposant des denrées d'importation, des routes encombrées de véhicules importés, de nouveaux bâtiments, des dispensaires, des écoles primaires et secondaires en construction. Mais rien ne nous permet d'affirmer avec certitude que les gens du commun profitent vraiment de ces changements. Manifestement, beaucoup se bagarrent encore contre la pauvreté, la maladie et l'ignorance qui minent leurs familles.

Les problèmes de pauvreté, maladie et ignorance sont endémiques dans les pays en voie de développement, et pas seulement en Tanzanie. Il s'agit d'un cercle vicieux : la pauvreté et l'ignorance provoquant et favo-

risant les maladies qui, à leur tour, les engendrent. De fait, les pays en voie de développement sont affligés sur toute la ligne. Les causes fondamentales de leurs problèmes ne relèvent pas uniquement de politiques mal menées ou d'erreurs commises par le peuple. Elles proviennent de facteurs qui sont intérieurs autant qu'extérieurs. Et ce sont ces deux séries de causes qui expliquent leurs malheurs.

*Dodoma, capitale de la Tanzanie*

Au titre des causes internes, je citerai : la corruption, un gouvernement incompetent, l'ambition égoïste de certains, la lutte pour le pouvoir, une mauvaise planification, la paresse, la maladie, l'ignorance, etc. Mais il y a aussi ces causes extérieures que sont les interférences politiques et économiques, un marché mondial injuste, le sabotage des programmes politiques et économiques, la vente d'armes, l'imposition de leaders cooptés par les puissances étrangères, etc. Autant dire que le marché mondial injuste, l'exploitation, la Banque mondiale, le Fonds monétaire international et la mondialisation sont aussi à blâmer. Parmi les pays en voie de développement, lequel a vraiment pu décider de lui-même sans interférences étrangères ?

Jusqu'ici, il n'existe pas de situation équitable entre les pays. L'économie de marché tant prônée, n'est pas nécessaire pour les pays pauvres. Ce n'est pas elle qui peut les mettre sur rails, mais une économie juste. Comment en effet ces pays pourront-ils se développer s'ils ne sont sollicités ou aidés que pour acheter, sans jamais recevoir le soutien qui leur permettrait de produire ou de fabriquer à leur tour des biens de consommation ? Un « marché » peut-il devenir une puissance économique ? Un acheteur qui ne vend rien, peut-il s'enrichir ? N'est-ce pas un leurre que de vouloir réaliser les plans de développement du millénaire vers 2015 ?

*Le mont Kilimandjaro*



Tanzanie

Étendue :

945 087 km² / 364 875 mi²

Système politique :

République unie

Population :

38,3 millions (environ)

Langues :

swahili, anglais ; 127 langues locales

Capitale : Dodoma (300 000 habitants)

Villes principales :

Dar es Salaam, Mwanza, Mbeya, Arusha

Point le plus élevé :

Kilimandjaro (5 895 m)

Monnaie :

shilling tanzanien (TZS)

Cours de change : 1,00 EUR = 1 734 TZS

1,00 US\$ = 1 175 TZS (Date : Nov. 2007)



loppés. Le nombre croissant d'Africains et autres ressortissants de pays pauvres, qui essaient d'entrer clandestinement en Europe et aux États-Unis, est éloquent à cet égard. De même que les nouvelles lois et restrictions à l'immigration, par lesquelles ces nations essaient de maîtriser le processus.

Finalement, la situation des pays pauvres signe aussi l'échec de l'Évangile, du christianisme et des autres religions. Est-ce vraiment l'amour que nous proclamons aujourd'hui, et que nous cherchons sincèrement à mettre en pratique ? La réponse à cette question est très certainement négative. Nous devons donc continuer à interpeller la conscience de tous les chrétiens, de tous les humains quelle que soit leur croyance, pour qu'ils traduisent leurs paroles dans des actes. Le prochain doit être aimé concrètement. Seul l'amour sincère et le respect peuvent éradiquer l'injustice économique dans le monde, et éteindre les feux de la mondialisation qui ravagent actuellement les pays en voie de développement. C'est dans un pays souffrant et sur un continent souffrant que la Fédération Biblique Catholique s'apprête à réunir sa Septième Assemblée plénière. Quelle sera sa contribution pour alléger le fardeau des Tanzaniens ?

(Traduction : E. Billoteau) ■

Car les pays d'Afrique sont considérés comme un marché à exploiter, et personne ne les aide à devenir d'authentiques partenaires commerciaux. On continue aujourd'hui, à se disputer l'Afrique. Sur le continent, les pays occidentaux, les États-Unis et le Japon s'efforcent d'éliminer les économies nouvelles. La Corée du Sud, la Russie, la Turquie, l'Inde, le Brésil, la Malaisie et la Thaïlande qui représentent ces économies montantes, se révèlent également très agressifs. Envisagés comme un simple marché, les pays d'Afrique sont inondés de denrées à bas prix et d'occasion : depuis les sous-vêtements jusqu'aux téléphones portables et aux voitures. Dans cette situation, la cupidité est attisée et favorise la vente de fusils, d'explosifs et d'armes en tout genre. Les guerres déstabilisent les pays pauvres et génèrent des milliers de réfugiés. En fait, personne ne se soucie ni ne veut donner à ces pays, l'apport technologique substantiel dont ils ont besoin. Pour les magnats de ce monde cruel des affaires, même la souffrance et la maladie sont une manne qui ouvre un marché aux produits pharmaceutiques et équivalents.

Vraiment, ce n'est pas l'aide fournie pour éradiquer le SIDA, la malaria et les autres maladies, ni les soutiens financiers ponctuels, sollicités et appréciés, qui permettront à l'Afrique de se développer. Seuls les apports technologiques pourraient vraiment aider les pays en voie de développement sur ce point.

Il n'existe pas de problèmes dont les effets se cantonnent à une seule zone bien délimitée. Les problèmes de l'Afrique sont en train de rejaillir sur les pays déve-